

PERE ANTOINE-MARIE QUI ETES-VOUS ?

Ainsi formulée, c'est plutôt la question que nous nous posons nous-mêmes : Qui est réellement ce "Père Marie-Antoine" que la voix populaire a vite désigné comme "*le Saint de Toulouse*". On n'a jamais vraiment commencé ni fini de connaître une personne. Le Père Duval (jésuite guitariste) chantait : "*Tu fis, Seigneur, d'un peu de terre, le cœur de l'homme et son mystère.*"

Le jour de son enterrement, sa dépouille mortelle fut accompagnée d'une foule considérable dont témoignent indiscutablement les photographies de l'évènement. Or, bien que le Père Marie-Antoine fut incontestablement, selon l'expression du Père Charles de Foucauld un "frère universel", simple, abordable et à l'aise avec tout un chacun et avec tous, de tous milieux, son cortège funèbre se composait principalement de pauvres, (sans exclusive). D'où lui venait cette immense popularité, notamment de la part des Toulousains ? Pourquoi l'aimait-on tellement ? – Quelqu'un du cru me faisait remarquer que, mis à part la popularité des Capucins dans leur ensemble, à cette époque où l'anticléricalisme sectaire avait chassé de France les religieux, le Père Marie-Antoine avait résisté jusqu'au bout. Son refus déterminé de quitter le couvent de la Côte Pavée, manifestait clairement son amour et son amitié fidèle aux habitants de Toulouse, au peuple Toulousain.

Origines familiales

Il est né dans une famille profondément chrétienne à Lavaur, petite ville de l'archidiocèse d'Albi, le 23 décembre 1825. Il fut baptisé à la cathédrale Saint Alain le jour même de sa naissance, sous les noms de François, Léon, Augustin. Son père, Frédéric Clergue, (+1872) exerçait la profession de clerc de notaire. Sa mère, Rose Amilhau (+ 1867) avait pour frère, le Frère Floride, qui devint à Rome le Procureur général des Frères des Ecoles Chrétiennes fondés par Saint Jean-Baptiste de la Salles au XVIII^e. – Le jeune Léon Clergue était cousin du côté de son père du Cardinal archevêque de Sens, Mgr Bernadou. Leur famille comptait aussi des victimes de la Révolution. Le Père Marie-Antoine fut élevé dans une famille profondément catholique. Chaque soir, il entendait la lecture de "*La Vie des Saints*" ou de "*l'Imitation de Jésus Christ*". L'amour de Dieu et la piété se prolongeait par un grand amour de la France et particulièrement du Roi de France. Le Père Marie-Antoine resta jusqu'à sa mort fidèle à ses convictions royalistes ("*Catholique et Français, toujours*").

Détail significatif : c'est parce que le pape d'alors était Léon XII que son père lui donna le nom de "*Léon*". Le jeune Léon avait une sœur qu'il aimait, Marie (+1872) et un jeune frère Célestin qui mourut (+1855) des suites de ses blessures durant la guerre de Crimée, au siège de Sébastopol.

Enfance - jeunesse - Vocation

De bonne heure, le jeune Léon manifeste son tempérament de meneur, de leader. Enfant, il joue déjà à célébrer la messe et à y prêcher à sa sœur et à son petit frère. Chaque matin, il sert la Sainte Messe à la cathédrale Saint Alain de Lavaur. Rien d'étonnant qu'il exprime de bonne heure son désir de devenir prêtre. Ses parents l'orientent vers le Petit Séminaire de l'Esquile à Toulouse. Il loge chez sa tante, mais en se rendant au séminaire, il croise un mendiant auquel il n'hésite pas à donner son dessert. Au niveau des études, il donne entièrement satisfaction et lorsqu'il gagne des livres de prix, il va en remercier la Vierge en les déposant sur son autel !

"Il montre une piété remarquable en servant la messe à la chapelle du Refuge, en s'employant au service régulier de la Paroisse du Taur à laquelle il fut attaché selon l'usage adopté à Toulouse pour les jeunes séminaristes, multipliant sur ses devoirs de classe les invocations à Jésus Crucifié, Au Très Saint Sacrement, à la Vierge, en exprimant dans ses notes intimes de retraites ses résolutions de pratiquer les vertus, spécialement ses dispositions d'amour, de confiance en Dieu, désir de se vaincre et de progresser dans la perfection, l'amour de la Sainte Vierge." (P.)

A 13 ou 14 ans, il est capable de réciter par cœur des passages de "*l'introduction à la Vie dévote*" de Saint François de Sales ou du "*Combat spirituel*" du théatin Laurent Scupoli. Vers ses 15 ans, il entre à la Congrégation mariale. Le 22 mai 1842, il reçoit la tonsure. Durant ses vacances à Verfeil, le bon curé l'invite à faire le catéchisme aux enfants.

Grand séminariste

Grand séminariste, tout en poursuivant ses études de philosophie et de théologie ainsi que sa formation spirituelle en vue du sacerdoce, on l'envoie faire la classe aux élèves de sixième à l'Esquile. Durant cette période, il connaît durant six mois la lourde épreuve d'une sorte d'angoisse psychologique, de désolation intérieure, comme une "nuit des sens". Pour sortir de cette épreuve il se recommanda aux prières d'un jeune enfant. Soudainement guéri, il attribua cette grâce à la Vierge Marie. Dès lors il se montra un apôtre plein de cœur, d'enthousiasme et de générosité. Au séminaire même, il anima des équipes d'Adorateurs du Saint-Sacrement, des équipes de visiteurs des hôpitaux et des prisons ; il faisait également le catéchisme dans les quartiers populaires de Toulouse. Il s'engagea aussi dans l'Aa, i.e. "Association amicale", sorte de congrégation réservée aux prêtres et ouverte aux Clercs ordonnés.

Prêtre et Vicaire à Saint Gaudens

Ordonné prêtre à la chapelle du séminaire le 21 septembre 1850 (24 ans et 9 mois), il célèbre sa première messe le lendemain à la chapelle de N.D. des Douleurs à la cathédrale de Lavaur. Je vous fais grâce de ses sentiments en ces occasions. Il est aussitôt nommé vicaire à Saint-Gaudens où il accepte en tout esprit surnaturel et évangélique cette séparation de sa famille et de ses parents bien-aimés. Le jeune vicaire va, là encore, donner toute la mesure de sa piété et de son zèle apostolique. Chaque samedi, il monte à pied à la chapelle de *N.D. du Bout du Puy* (6 km) pour un pèlerinage personnel. Il mobilise aussi toute la Paroisse de Saint-Gaudens pour restaurer la chapelle délabrée du petit berger, Patron de la paroisse. L'Abbé Léon Clergue crée un patronage pour les jeunes garçons et une congrégation pour les jeunes filles, la Société de Saint Vincent de Paul pour les hommes et pour secourir les pauvres. – En 1854, une épidémie de choléra se déclare dans le pays. Le jeune vicaire se dépense au chevet des malades, leur procurant réconfort moral et spirituel, par la prière et les sacrements non moins que pour les sépultures. Son dévouement s'étend dans les paroisses environnantes. Il attribue à la Vierge d'avoir été préservé de l'épidémie.

Vocation religieuse, Noviciat

Déjà au petit séminaire, il vit pour la première fois un capucin exilé d'Espagne, le Père Joseph de Potriès et se plut à lui servir de guide à travers la ville de Toulouse. Est-ce pour cela que son supérieur, Monsieur Molinier, se plaisait à l'appeler "*le petit capucin*" ? – Dès sa jeunesse, Léon Clergue était entré aux Tiers-Ordre franciscain. En 1853, lors de l'un de ses pèlerinages à *N.D. du Bout du Puy*, lors d'un chemin de croix, à la neuvième station, il entendit distinctement une voix lui disant : "Tu seras Capucin !" Il dut attendre encore deux années avant d'entrer au Noviciat. Outre le temps de réflexion que lui imposèrent ses conseillers spirituels, il dut affronter diverses oppositions dont celle de ses parents, surtout de son père à cette vocation, qui envisageait pour lui l'avenir d'un bon curé de campagne. L'un de ses conseillers fut Monseigneur Laurance, évêque de Tarbes qui devait un jour reconnaître l'authenticité des apparitions de Lourdes. Enfin, le Père Delage, jésuite, fini par trancher le débat : "*Dieu vous veut capucin !*"

Autorisé par son évêque, Mgr Mioland, admis au noviciat par le T.R.P. Laurent d'Aoste, provincial des Capucins de France, l'Abbé Clergue partit pour Marseille le 27 mai 1855. Le 13 juin, en la fête de Saint Antoine de Padoue, il troqua la soutane pour l'austère bure des Capucins. On lui conféra dès lors le nouveau nom de "Frère Marie-Antoine". Ayant volontiers confié sa vocation au double

patronage du grand saint franciscain et de la Vierge Marie, nous admettons sans peine qu'il fut un novice fervent, observant, pieux dans l'oraison, pénitent et obéissant, assidu aux humbles travaux manuels, mortifiants pour cet apôtre déjà si actif à Saint-Gaudens. Mais il offrait tout cet effort en vue de son futur ministère : *"Plus tard, note-t-il, tu iras recueillir les âmes, mais il faut auparavant les gagner !"* En travaillant au jardin, il offrait chaque coup de bêche en pensant : *"Mon Dieu donnez-moi une âme !"* En ramassant du bois : *"encore une âme !"* Bref, avant la naissance de Sainte Thérèse de Lisieux, notre Frère Marie-Antoine ne pratiquait-il pas déjà l'esprit d'enfance ? N'était-il pas "missionnaire" ? Ses cahiers de notes spirituelles et résolutions de retraites nous permettent de suivre son itinéraire de vie intérieure. (Allusion à Noël, cf. Lettres, p.75).

Encore simple novice, il reçoit l'ordre de prêcher à la Toussaint. Il prépare et rédige un beau sermon et l'apprend par cœur. Une fois en chair, trou noir, il ne se souvient plus. Humiliation qu'il confesse à l'auditoire. Il préféra dès lors se fier à l'inspiration du Ciel et à son éloquence naturelle, sur la base d'un simple canevas ! – Au noviciat, il approfondit sa piété eucharistique dont on retrouvera plus tard les fruits dans son petit livre : *"Méthode merveilleuse pour entendre la Sainte Messe ; Jésus vivant sous nos yeux"*.

Ses premiers vœux

Il prépare soigneusement la profession de ses premiers vœux. La veille du grand jour il note : *"Demain, demain ! Oh, quel jour pour mon âme revêtu de l'innocence du baptême ; elle entrera dans la joie de son Bien-aimé assurée de son salut ; car dans la religion séraphique où Dieu m'a appelé pour demeurer dans la perfection et arriver à la plus haute sainteté, il n'y a plus qu'à se laisser porter, pourvu qu'on ne s'écarte pas et qu'on se tienne ferme : Dieu y fait le reste ; il est là sans cesse près du cœur, l'éprouvant, le consolant, l'immolant ; la règle renferme toutes les mortifications pratiques d'humilité nécessaires ; il y a les vertus les plus belles et les plus solides de la vie cachée et le contact des Frères sanctifie"* (n° 40).

C'est dans ces dispositions qu'il prononce ses vœux, le 13 juin 1856. Il se sent maintenant et plus que jamais *"Enfant de Marie ; Enfant de Saint François et frère de tous les saints de la famille franciscaine"*.

Vie religieuse et œuvres apostoliques

A peine a-t-il émis ses vœux qu'il se retrouve prêtre et apôtre et déjà lancé dans sa vocation de **"MISSIONNAIRE CAPUCIN"**. Nous en avons les échos dans les *Lettres à sa famille* dont voici un extrait : *"25 juillet 1856, Mes chers et bien-aimés parents, voilà mon petit vaisseau lancé à toute voile : retraites, sermons, panégyriques, confessions, du matin au soir... prêcher trois ou quatre fois par jour ! A Marseille, voyez-vous, on ne fait pas les choses à moitié. Quelle population ! Quelle foi vive... J'ai eu le bonheur de parler de Saint Vincent de Paul aux orphelins, aux femmes ouvrières et aux Dames de charité, qui, dans le plus parfait mépris du luxe et des raffinements, vont visiter elles-mêmes les pauvres, mes petits frères, sur le grabat de l'indigence... Maintenant je prêche une retraite dans une communauté de saintes religieuses et la semaine prochaine une autre..."* Peu après, il prêche aux prisonniers, aux ouvriers des chantiers de La Ciotat. Cet apostolat intense est en route, il continuera presque au même rythme pendant un demi siècle !

Construction du couvent de la Côte Pavée

Le Père Provincial des capucins de France, le T.R.P. Archange est informé de l'attente de l'archevêque de Toulouse. Conscient du dynamisme et des ressources physiques et morales du nouveau Capucin de 32 ans, charge donc le Père Marie-Antoine d'y construire un couvent. Passons sur les détails : en trois ans, le projet sera réalisé. Vous l'avez sous les yeux. Ce ne sont pas que des murs : le Père Marie-Antoine y instaure aussitôt l'observance régulière, la vie de prière, l'accueil et le service des pauvres.

MISSIONNAIRE CAPUCIN

C'est ainsi qu'il signe ses lettres, qu'il se reconnaît lui-même. Il l'est non seulement socialement, mais du plus profond de son cœur. Si vous me permettez un anachronisme, il aurait pu faire sienne la prière des petits CŒUR VAILLANTS "*Seigneur Jésus faites moi l'honneur de vous aider à sauver le monde*".

A) La longue liste de ses Missions paroissiales durant un demi siècle.

(Montrer la longue liste !)

Développer le principe : Missionnaire Par et Pour l'Amour de Dieu et Par et Pour l'Amour du prochain. (réciprocité des 2 commandements)

A) "*Donnez-moi des âmes...*"

B) "*...Pour la Gloire de Dieu, pour le Règne de Dieu*"

C) Preuves : les liens de sa prière et de son apostolat

B) Résumer à partir des trois vitraux de la Basilique de Blois :

- 1. L'invocation à la Vierge Marie, à Sète. (Cf. ci-dessous, le récit)
- 2. A Lourdes, il lance la procession aux flambeaux. Contribution au lancement des pèlerinages itinérants et de l'animation pastorale du pèlerinage à Lourdes même (Cf. ci-dessous, le récit).
- 3. Comment il rendit la vue à une mère de famille aveugle. (a) Pas de source de cet évènement ? (b) Il fait faire une deuxième neuvaine à Sainte Germaine Cousin.

L'invocation à la Vierge Marie, à Sète.

"Il faut faire un acte de foi héroïque en l'infinie miséricorde de Dieu pour conserver encore une lueur d'espérance, mais Marie est si puissante et Dieu est si bon. – Je viens d'en faire à Sète une bien douce et bien miraculeuse expérience. Quel beau triomphe de la miséricorde et de la puissance de Marie ! Chacune des trois paroisses avait un prédicateur et toute la ville si populeuse et si absorbée dans les affaires a été ébranlée. Dans la paroisse de Saint Louis où je prêchais plus de vingt vieillards ont fait leur première communion et la statue monumentale de la Vierge a été élevée sur le clocher au milieu d'un enthousiasme indescriptible. Oh ! Il fallut la voir cette splendide Vierge s'élever de terre comme portée par les anges ! C'était le samedi après Pâques, au lever du jour, elle sortit de l'église, belle comme l'aurore. Les étoiles brillaient encore dans le ciel pur. Mais à proportion qu'elle montait, les étoiles disparaissaient comme pour faire place à celle qui se nomme l'Etoile de la mer. La lune qui était sur sa tête pâlisait, le soleil levant lui envoyait ses premières caresses comme à la Mère du Soleil de justice, et le vent, qui était assez vif avant son ascension, se calma au fur et à mesure qu'elle s'élevait, et lui laissa prendre possession de son trône aérien dans le calme, le silence et l'admiration des cieux, de la terre, de la mer. Et tous les regards, tous les cœurs de cette foule immense étaient suspendus au Cœur de cette divine Mère. Et nous partîmes pour aller la saluer sur la mer. Figurez-vous avec quel bonheur j'entonnai le premier : *Ave, maris Stella* ! – C'est une des plus grandes, des plus belles, des plus saintes, des plus pures joies de ma vie..."

(11 avril 1869, *Lettres à sa famille*, p. 187-189)

A Lourdes, inauguration de la procession aux flambeaux

"Le Père Marie-Antoine est à Lourdes à prier devant la Grotte dès qu'il en a l'occasion. Un soir de 1863, il peut-être neuf heures, la nuit est presque tombée, la statue de la Vierge (qui a été commandée au sculpteur lyonnais Joseph Fabiech, l'artiste qui a réalisé Notre-Dame de la Salette, n'a pas encore rejoint l'excavation où l'Immaculée est apparue). Une vingtaine de personnes prient là. A peu près autant de cierges brûlent aux pieds d'une image de la Vierge. Tout est silencieux. Il faut que les cierges marchent et chantent, se dit le capucin. Aussitôt dit, aussitôt fait. Chacun est invité à prendre l'un des cierges. Dans leurs mains, ces flambeaux dessinent un demi-cercle devant la grotte au chant de l'*Ave maris Stella*. Le lendemain c'est une centaine de cierges, puis des milliers et des milliers qui courent sur le chemin en lacet, l'esplanade ou la prairie..."

(*"Le Saint de Toulouse s'en est allé..."*, p.170-171)

La guérison d'une mère de famille aveugle

Le troisième petit vitrail s'inspire à sa façon d'un témoignage paru dans le "*Propagateur des Trois Ave Maria*" en 1910 et relatant un "*miracle*" dont elle avait été témoin en 1898, avant même la création de la Revue mariale. Voici le récit :

"Cette personne déclare avoir vu (le P.M.A.), spécialement à Lourdes, prêchant dans la grotte de sainte Madeleine, à un groupe de pèlerin venant de Toulouse. Avant son sermon, il fit réciter les Trois Ave Maria et parla ensuite de sainte Madeleine. Après, on lui amena une mère de famille, aveugle, mère de trois enfants qu'elle n'avait jamais vus. On supplia le bon Père de guérir cette pauvre femme. Le saint homme se mit en prière, puis, se relevant, il fit un signe de croix sur chacun des yeux de l'infirmes et lui présenta son Christ à baiser. Au même instant, cette femme s'écrie : "Je vois le Christ" ; elle était guérie. Comme j'étais tout près, j'ai bien vu tout ce qui s'est passé."

II Développer le principe : Missionnaire Par et Pour l'Amour de Dieu et Par et Pour l'Amour du prochain (réciprocité des 2 commandements)

- A) "*Donnez-moi des âmes...*"
- B) "*...Pour la Gloire de Dieu, pour le Règne de Dieu*"
- C) Preuves : les liens de sa prière et de son apostolat

Le souci de SAUVER LES AMES chez le Père Marie-Antoine. On l'a déjà vu lorsqu'il était novice : "*Seigneur, donnez-moi des âmes*" – "*encore une âme*". C'est le cœur de l'engagement missionnaire : ("*Je n'ai qu'une âme qu'il faut sauver, de l'éternelle flamme, je veux la délivrer*"). C'est à l'époque le leitmotiv de tous les prédicateurs de retraites et de missions paroissiales. On retrouve d'ailleurs le même souci chez Thérèse de l'Enfant Jésus : "*Je marche pour un missionnaire*". Dans le cœur du Père Marie-Antoine, cette motivation fondamentale semble bien relever de la plus pure charité. Nous en avons bien des signes.

En tant que MISSIONNAIRE, le but de Père Marie-Antoine est le Salut des âmes, de chaque âme, de toutes les âmes. Car telle est la VOLONTE DE DIEU. Cela est l'expression même de la plus pure CHARITE. Ainsi les deux premiers commandements se rejoignent-ils. 1° L'Amour pour Dieu rejoint l'Amour que Dieu nous porte qui est sa Volonté, son Dessein de Salut universel. - 2° L'Amour envers le prochain, envers tous les hommes et chacun d'eux vise à ce que la Gloire de Dieu, le Royaume de Dieu se réalise en tout homme, en chaque personne, en chaque Enfant de Dieu. D'où l'élan missionnaire, l'engagement missionnaire qui est la raison d'être de l'EGLISE.

(99) Son amour de Dieu primait sur toutes autres affections, amours et passions humaines, familiales ou amicales. On en a maints témoignages. Son amour de Dieu débordait en amour du prochain.

(101) "O mon Dieu, mon Créateur, mon Rédempteur, mon Salut, mon Unique Espérance et mon Unique Amour, je me jette dans votre Cœur ; - Aimons, aimons l'Amour ! Vivons, vivons l'Amour ! – Que tout, même nos larmes et surtout nos larmes, entretiennent, ravivent, enflamment l'amour, - Il n'y a qu'une seule richesse, c'est Jésus, - Heureuse union ! Union sublime qui sera bientôt éternelle. – Se détacher de tout pour Celui qui est tout ! Mon Dieu et mon Tout. – O Jésus, ô mon tout – Vive Jésus, Marie, Joseph ! Heureux ceux qui les aiment..." (104) "*Commençons à aimer Dieu comme il mérite d'être aimé.*"

(102) Il était, a-t-on dit, dévoré du désir de procurer la Gloire de Dieu et d'étendre son règne dans son âme et dans celles des autres. On le constate à travers son action intensive et étendue, ses paroles, ses écrits, les publications, son large courrier. Il disait : "*Il y a tout un monde à conquérir, une France à refaire... ; Il faut des Saints... des prêtres de taille divine... Il faut croître en vie sérieuse, intérieure, dans la science des saints...*"

Son amour du prochain débordait en amour de Dieu

(109) Au dire de ceux qui l'ont vu prêcher, on a le témoignage suivant : "Qu'il était beau quand il parlait de Jésus crucifié." – Par ses écrits nombreux et diffusés efficacement, il visait à répandre l'amour du Christ. Retenons ce titre de l'un de ses ouvrages : "*Jésus-Christ mieux connu, mieux aimé, mieux imité*".

(114) Un témoignage : "*L'amour des âmes et des pauvres a été sa vertu dominante et caractéristique.*" Une parole de lui parmi beaucoup d'autres : "*Nous n'aurons à la fin de la vie que ce que nous aurons fait pour les pauvres de Jésus et les âmes. Tout le reste est néant – la Charité, la charité, Dieu n'est que là*".

Tel est l'esprit qui soutenait tout son dynamisme apostolique : les travaux, les fatigues, les nombreuses missions, les constructions, les érections de calvaires, de statues de la Vierge, de Saint Antoine, de Sainte Germaine. Sans parler de son apostolat pour diffuser l'œuvre du Pain de Saint Antoine. Notons aussi ses longues séances de confessions, ses services sociaux pour trouver des emplois ou des logements pour les chômeurs, les mal logés, etc. A la Côte pavée, non seulement il servait la soupe populaire avec le Frère Rufin, mais son bureau était une sorte de bureau de placement et il se décarcassait en démarches près des autorités et des administrations pour aboutir aux secours attendus des nombreux solliciteurs. On s'explique dès lors sa grande popularité, tant on y sentait son extrême bonté.

(120) Quand il priait à l'église, on l'entendait dire : "*Seigneur, c'est pour vous que je travaille, c'est pour vous donner des âmes, vous les aimez tant, aidez-moi à les conquérir... donnez-moi des âmes*". – Pour sauver les âmes, il donnait une grande place aux moyens surnaturels : prière, pénitence, mortification, mais aussi les sacrements, le recours à l'intercession de la Vierge Marie. Avant toute initiative apostolique, il commençait par réciter un *Ave Maria*.

(122) L'acceptation de ses propres souffrances contribuait à sa mission. Ainsi, lorsqu'il souffrit un jour d'une douloureuse sciatique, il offrait sa souffrance pour le salut des âmes. "*Chaque instant vaut une âme*" disait-il.

(124) On lui connaissait "un amour intarissable pour les pauvres et les déshérités", les enfants, les petits métiers : rémouleurs, portefaix, marchands ambulants. Il allait jusqu'à donner son propre matelas, son bois de chauffage. Pendant la guerre, alors que le couvent servait d'hôpital de secours, il reconfortait les blessés, leur administrait les sacrements, priait avec eux, se dépensant sans compter.

CAPUCIN

Le Père Marie-Antoine s'honore du titre de CAPUCIN. C'est là son identité religieuse et ecclésiale. La Vie religieuse consacrée n'est autre que la Voie évangélique intégrale qui implique la pratique des Conseils évangéliques sanctionnés par l'engagement des trois vœux de religion : Obéissance, Pauvreté, Chasteté et pour un Frère Mineur Capucin, selon le charisme de Saint François dans l'Ordre des Capucins.

La Règle des Frères Mineurs selon les Constitutions et les observances qui en découlent deviennent pour celui qui s'y est engagé par les vœux la "VOLONTE DE DIEU". Elles constituent et offrent les moyens pratiques et concrets d'avancer sur le chemin de la Charité parfaite, voie d'une conversion continue et persévérante jusqu'à la fin de la vie terrestre.

- Question : le Père Marie-Antoine y a-t-il était héroïquement fidèle ?

Nous le verrons sous l'angle des Trois vœux, y ajoutant la vertu d'humilité.

A. VERTU D'OBEISSANCE – Les autorités diocésaines de Toulouse, le Vicaire général et son curé ont témoigné en lui reconnaissant, dès sa jeunesse, une disposition spirituelle plusieurs fois renouvelée. Au noviciat des capucins, on a remarqué une disposition à la "sainte indifférence", à l'esprit d'enfance, envers Dieu dont il reconnaissait l'expression dans la voix de ses supérieurs et formateurs. Il rassure ses parents en leur exprimant combien le "saint abandon" est pour lui source de paix et de joie.

Devenu "*Missionnaire par obéissance*", les supérieurs l'aident en lui faisant confiance et en donnant toute la latitude nécessaire à un ministère divers et varié qu'ils ne peuvent suivre par le menu. Ses relations avec ces derniers sont à base d'ouverture, de loyauté et de confiance réciproque. Et si les ordres expresses qu'il en reçoit lui coûtent, il en accepte généreusement le sacrifice. Au cours des missions, en cas d'urgence, s'il ne peut pas joindre ses supérieurs, il prie et consulte ses confrères, puis en rend compte ensuite à ses supérieurs. – Rentré au couvent, il se soumet d'emblée aux observances communautaires (vaisselle, offices liturgiques...) et même il tâche d'en pratiquer au moins une partie même dans le feu de la mission.

Plusieurs de ses grandes réalisations ou initiatives missionnaires plus conséquentes telles que l'organisation de pèlerinage à Lourdes, à Rome ou à Jérusalem, ainsi que la construction de la chapelle de Notre-Dame de Consolation au Pech, ont été accomplies en toute obéissance. Cela est indéniable.

B. VERITABLEMENT PAUVRE. A ce sujet, par rapport aux biens de la terre, le Père Marie-Antoine apparaît comme un homme libéré et libre, détaché et indifférent aux biens auxquels nous attachons, nous, tant d'importance. Ayant renoncé aux biens de la terre, il a tourné la page et n'y revient plus. Ainsi, un jour il donne sa montre ; il ne revient pas en arrière, c'est fait : il n'aura désormais plus jamais de montre. – Il sait se passer même du nécessaire. Sa cellule est celle des capucins des origines telle qu'on la voit, par exemple à Camerino ou au noviciat dans notre jeunesse : un lit formé de trois planches, une paille, un drap grossier, une petite table, une chaise, un grand crucifix. Il portera un unique habit élimé, le même manteau jusqu'à sa mort. Toujours pièds nus par les plus grands froids. Il marche à pied, sans autre bagage qu'un sac en lustrine qui contient son bréviaire, un croûton de pain, quelques bricoles. De même il est libre par rapport à l'argent. Il n'en a jamais sur lui, se confiant à la Providence et à la charité publique. Quand il en reçoit, aussitôt elle est transmise aux pauvres. On trouve chez lui le littéralisme de saint François auquel tenait tant les premiers Capucins. Après les expulsions, dans l'immense couvent de la Côte pavée maintenant vide, il vit très pauvrement avec le Frère Rufin. Mais toujours dans la joie et la sérénité ce qui montre qu'il est bien, selon l'Évangile : "pauvre de cœur".

C. SA CHASTETE – Dès le petit séminaire, il est perçu par tel éducateur comme l'un des trois "*Louis de Gonzague*" de l'Esquile. Adulte, son style de vie s'avère assez austère. Il pratique les mortifications corporelles, le travail manuel et intellectuel. Il ne connaît pas l'oisiveté. Dans son ministère il est tout donné. S'il se permet certaines audaces comme d'entrer dans une maison de tolérance pour en extraire une jeune fille abusée, son comportement envers les femmes est fait de simplicité et de réserve. Ses ennemis mêmes les anticléricaux les plus acharnés qui ne l'ont guère épargné, n'ont jamais eu à son endroit aucune insinuation malveillante par rapport à ses mœurs. - Il prêche sans respect humain la pureté, la chasteté aussi bien pour les époux que pour les célibataires et agit pour préserver les personnes fragiles ou en dangers, notamment les enfants. Il proclame la grandeur et la valeur du célibat sacerdotal et de la Vie religieuse consacrée. C'est par une ardente dévotion envers la Vierge Marie et l'Eucharistie qu'il nourrit la délicatesse de ses sentiments envers ses parents, ses Frères en religion, ses amis de tous milieux et spécialement les plus pauvres. Il est un apôtre des grandes et belles amitiés dont certains saints ont montré l'exemple et auxquelles il a consacré d'ailleurs tout un ouvrage. Dans les derniers jours de sa vie, il pourra témoigner : "*Je n'ai jamais voulu perdre de propos délibéré la grâce de mon baptême*".

D. SON HUMILITE. Là encore, le Serviteur de Dieu manifeste sa liberté de cœur et son indifférence même par rapport aux marques de vénération ou aux éloges qu'on pouvait lui adresser. Par contre, il n'a pas craint de réagir vigoureusement contre certains excès et propos exagérés d'autant plus blessants pour sa modestie et son humilité qu'ils étaient faux, sans fondement et totalement inexacts. C'est à la demande de son neveu l'abbé Joseph Périlié qu'il rédigea "*Mes souvenirs*", sorte d'autobiographie pour mettre les choses au point et rétablir la vérité.

Ses notes spirituelles reflètent sa quête d'humilité devant Dieu. Il prie assidûment afin de progresser. Il reprend l'invocation d'adoration de saint François : "*Qui es-Tu, Seigneur et qui suis-je ?*" – Au cours de sa vie très exposée, il a connu maintes humiliations à travers les échecs, les moqueries, les insultes et les blâmes venus soit de ses supérieurs, de ses Frères en religion ou du clergé. S'il se rendait compte que ses paroles avaient pu blesser tel ou tel, il ne craignait pas de venir en demander pardon. Il accepte les reproches publics. L'évènement le plus spectaculaire à ce sujet, fut l'incident qui se produisit lorsqu'à Lourdes, les chapelains lui intimèrent l'ordre de l'évêque de Tarbes qui lui retirait le droit de confesser dans le domaine de la Grotte. Il en souffrit beaucoup mais, à genoux, exprima sa soumission à l'évêque, qui d'ailleurs, revint sur sa décision !

Il acceptait avec calme et patience les humiliations car il estimait que cela lui avait valu les plus grandes grâces de sa vie sacerdotale et apostolique, aussi en remerciait-il le Christ et la Vierge. Citons cette invocation quelque peu paradoxale : "*Mon Dieu, je suis prêt, ne m'épargnez pas les humiliations quoique j'en sois de plus en plus indigne*".

LA QUESTION DECISIVE

La grande question : Est-elle fondée, l'opinion persistante de la "*Vox populi*" qui garde sa confiance au Père Marie-Antoine et ose l'appeler "*Le Saint de Toulouse*", recourt assidûment à son intercession et prie pour que l'Eglise reconnaisse officiellement son culte public par la Béatification et même la Canonisation. L'héroïcité de ses vertus évangéliques est-elle vraiment fondée ?

La même question formulée autrement : le Père Marie-Antoine est-il un chrétien, un religieux ordinaire ce que notre Père Sylvain Valentin appelait "le Capucin moyen" ? – Serait-il tout au plus un prêtre remarquable, exceptionnel même, mais faisant seulement parti de ceux que Joseph Malègue désigne comme "*les classes moyennes de la sainteté*" – Est-ce que dans la vie vécue par le Serviteur de Dieu il y a correspondance entre ses paroles et ses actes, entre ses discours éloquents de prédicateur enflammé et sa pratique réelle de la sainteté à ce degré d'héroïcité qui autoriserait sa mise sur les autels ?

Tel semble le suggérer le sens de son engagement missionnaire inspiré et animé de la plus ardente charité pour Dieu et le Prochain.

Voici, aujourd'hui sous toutes réserves ma petite opinion personnelle :

Après une étude assidue de sa Vie (j'ai lu et étudié plusieurs biographies à son sujet : Ernest de Beaulieu, Jaqueline Baylé, Bernadette Bourbon, Marguerite Dufaur,) et de ses écrits : (Le lys immaculée, Vatican I et l'Infaillibilité pontificale, les Lettres à sa famille, celles-ci par deux fois et annotées en détails, "Amour et Abandon Sainte Madeleine") Mais surtout ayant pris connaissance de la *Positio*, ou gros dossier du procès canonique diocésain, voici donc ma position.

Il me semble que si l'on compare les Paroles et les Ecrits du Père Marie-Antoine on est frappé, 1° par la continuité, la persévérance, la constance de bout en bout surtout de sa Charité, et cela jusqu'à l'extrême fin de sa vie et jusqu'à la mort. 2° Mais les convictions les plus fermes et les plus solides, l'adhésion indéfectible à l'Eglise de son baptême, de sa profession religieuse et de son sacerdoce ne suffisent pas. Question : sa vie nous démontre-t-elle qu'il a été pleinement et totalement fidèle ? Le Père Marie-Antoine a-t-il bâti sa maison sur le sable ou sur le Roc de Jésus Christ ?

Je crois y trouver un indice dans une réelle **COHERENCE** **entre ses Paroles et les actes de sa vie, entre ses enseignements et la pratique des plus hautes vertus évangéliques au quotidien.** Or c'est cela la SAINTETE. Je dis cela, bien évidemment, sous réserve du jugement de la Sainte Eglise que nous n'avons pas le droit d'anticiper. C'est ce qu'il appartient au Procès romain maintenant d'établir avant de le soumettre au Jugement définitif et autorisé du Souverain Pontife.

f. Claude-Charles Billot ofm cap